



# Lettre pastorale

de Mgr Thierry SCHERRER,  
Evêque de Laval



**Dieu ne se lasse pas de tendre la main !  
Ne manquons pas le rendez-vous de la Miséricorde !**



<b>Introduction</b>	<b>p 3</b>
<b>Une marque de fabrique</b>	<b>p 5</b>
<b>Un don à accueillir</b>	<b>p 7</b>
<b>Une mission à vivre</b>	<b>p 10</b>
<b>Vivre le Jubilé dans notre diocèse : quelques modalités pratiques</b>	<b>p 15</b>
<b>Conclusion</b>	<b>p 18</b>

**Photos :**

Page 1 : Vitrail du chevet de l'église St Vénérand : « Christ Rédempteur »,  
extrait : Pierre sauvé des eaux. © Yves Guihaire

Page 3 : © SDCI 53

Page 11 : « *La Cananéenne* » Carmel de la Theotokos - Harissa - Liban © Yves Guihaire

Page 14 : Portrait de Soeur Faustine

Page 17 : « *La résurrection de Lazare* » Église St Martin de Contest (53) - © Yves Guihaire





Chers frères et sœurs,

En ce 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception de Marie, qui marque officiellement l'ouverture du Jubilé de la Miséricorde voulu par notre Pape François, je viens à votre rencontre au moyen de cette nouvelle lettre pastorale. Si j'ai jugé bon de m'adresser à vous, une fois encore, c'est parce que j'aimerais vous voir accueillir avec beaucoup de confiance et une grande ouverture de cœur cette Année Sainte extraordinaire.

Un jubilé, en effet, qu'est-ce que c'est ? C'est un temps favorable, une grâce à ne pas manquer, une occasion unique que Dieu nous offre pour plonger dans cet univers lumineux de la grâce et en ressortir vivifiés, régénérés, transformés. À l'aube de notre vie chrétienne, c'est par le bain du baptême que nous avons été plongés pour la première fois dans l'amour des Trois personnes ; et notre être de péché, ce jour-là, a été changé en créature de lumière : nous sommes devenus des saints et des saintes, d'une sainteté à mettre en œuvre dans la vie de tous les jours. Nous savons en effet que, la grâce de Dieu ne supprimant pas notre liberté, c'est à chaque instant que nous sommes mis en demeure de choisir le maître que nous voulons servir et adorer : soit le dieu de nos instincts égoïstes qui impose sa loi dominatrice et destructrice, déjà

dans nos propres familles et, plus largement, au cœur de nos voisinages, de nos villes et de nos quartiers ; soit le Dieu de tendresse et de miséricorde qui n'a de cesse que de conduire les hommes vers une terre de liberté et de fraternité.

Les attentats sanglants qui ont frappé notre capitale, il y a peu de temps, nous ont profondément meurtris et choqués. Même s'ils ne sont le fait que d'une minorité de fanatiques, ils illustrent le désordre profond et la barbarie sans nom auxquels notre humanité s'expose lorsqu'elle se laisse conduire par les forces aveugles du mal. L'histoire, à diverses reprises, nous en a malheureusement apporté la démonstration : livrés à la tyrannie du mensonge et de la haine, les hommes sont capables du pire. Pensons, au siècle dernier, aux ravages innommables causés par le nazisme et le communisme athée. Il en va de même aujourd'hui encore : que ce soit par les graves dommages écologiques qui la détériorent, les conflits et les guerres qui la déchirent en bien des pays du monde, la violence terroriste qui la menace ici ou là, notre terre gémit et souffre des préjudices incalculables que lui font subir les choix parfois hasardeux de nos libertés humaines.

Ce qui fonde précisément l'importance de ce Jubilé, c'est qu'il a pour objectif d'appeler sur ce monde blessé un surcroît de miséricorde. Combien notre monde a besoin de la miséricorde ! Mais pour qu'elle puisse atteindre et transfigurer ce monde, la miséricorde doit se frayer d'abord un chemin dans notre propre cœur. Pour le dire autrement, c'est par nos vies transformées par l'amour que Dieu veut guérir et sauver notre humanité des maux qui l'affligent. C'est la condition requise absolument. C'est donc un appel très personnel à la conversion que le Seigneur nous adresse à nouveau par son Église.



La miséricorde que nous désirons accueillir en ce temps de jubilé est à la fois, du côté de Dieu, sa « marque de fabrique » et, de notre côté, un don à accueillir et une mission à vivre.

## 1 - Une marque de fabrique

Les plus grands théologiens nous l'ont affirmé : la miséricorde, en Dieu, n'est pas une qualité de second rang, elle est la signature de Dieu, sa « marque de fabrique », en quelque sorte, sa manière singulière et bouleversante à la fois de venir à la rencontre de notre humanité pécheresse. Je reconnais volontiers que parler de « marque de fabrique » à propos de Dieu n'est pas une formulation très juste. Car Dieu n'est pas une créature, il est le Créateur ; et rien, en Lui, n'a été « fabriqué ». Mais la miséricorde est comme un sceau qu'Il pose sur notre être de péché, une empreinte qu'Il grave de manière indélébile dans le cœur de ceux et celles qui s'ouvrent à Lui avec confiance. Dans son encyclique sur la Miséricorde divine, saint Jean-Paul II, affirme : « *La Miséricorde est la dimension indispensable de l'Amour ; elle est comme son deuxième nom* » (*Dives in Misericordia*, n. 7). La miséricorde est « le plus grand attribut de Dieu », disait sainte Faustine, le « nom même de Dieu », écrit à son tour Benoît XVI. Notre Pape François nous l'a redit dans la bulle d'indiction du Jubilé *Misericordiae vultus* : « *La miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu* » (MV, n. 6). En Jésus, Dieu fait homme, cet Amour miséricordieux s'est incarné dans notre histoire. Le Christ mort et ressuscité est en personne l'Amour miséricordieux de Dieu qui a pris sur lui tout le mal du monde pour nous libérer de sa domination. Dire de Jésus qu'il est miséricordieux, c'est dire qu'il est attiré par la misère

humaine. Ce n'est donc pas notre perfection qui l'intéresse, au contraire, il nous aime parce qu'il nous voit pauvres et misérables. On se souvient de ces mots adressés par Thérèse de l'Enfant-Jésus à sa sœur Marie du Sacré-Cœur. C'est dans une lettre datée du 17 Septembre 1896 : « *Sr chérie, comment pouvez-vous dire (...) que mes désirs sont la marque de mon amour ?... Ah ! je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor* ». Et elle ajoutait : « *MARRAINE chérie, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ?...* »

La question de Thérèse de l'Enfant-Jésus s'adresse aussi à nous : « *Pourquoi ce trésor ne serait-il pas le nôtre ?* » Tous, en effet, qui que nous soyons, nous faisons l'expérience de notre faiblesse, de notre lâcheté, de notre incapacité à faire le bien. Pour certains, cette faiblesse a pu s'illustrer par de graves chutes, commises volontairement ou par ignorance, et qui ont pu les éloigner pour longtemps, peut-être, de la grâce de Dieu. Cependant, aussi humiliantes qu'elles puissent être, ces chutes s'offrent comme des occasions de salut, comme le moyen par lequel la miséricorde divine peut se frayer à nouveau un chemin vers nous et nous remettre debout. Dans un très beau livre intitulé *Vivre en disciple, le prix de la grâce*, Dietrich Bonhoeffer écrivait : « *Il n'est pas de misère qui soit trop profonde, de péché qui soit trop terrible, la miséricorde y accède* ». Sans pour autant justifier le mal commis, il s'agit de porter un regard positif sur nos péchés en considérant le bien que Dieu peut tirer du mal lui-même. Saint Jean-Paul II le notait : « *La miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme* » (*Dives in misericordia*, n. 6).



Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, qui devrait être très prochainement béatifié, disait à ce propos à l'occasion d'une retraite : « *Qu'importe une faute quand elle est source de lumière ! Les fautes de Marie Madeleine lui ont valu d'être aimée davantage et de devenir une sainte qui a fait un grand bien dans l'Église. Qu'importe tout cela si l'âme réalise une fidélité, un don plus complet d'elle-même* ».

Oui, tout dans notre vie peut être chemin de récréation et d'espérance, même ce fardeau parfois pesant de nos péchés. « *La miséricorde sera toujours plus grande que le péché* », dit le Pape François, *et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne* » (MV n. 3). C'est pourquoi, à chacune et chacun, j'ai envie de dire : « L'heure est venue de te réconcilier avec Dieu, avec les autres, avec toi-même. Ne manque pas le rendez-vous de l'Amour ! Quand bien même tu porterais douloureusement dans ta conscience la mémoire de grands péchés (crime, viol, adultère, avortement, insulte à la vie, infidélité...), quelle que soit la gravité de ta faute, Dieu t'aime et veut pardonner tes péchés. Comme le fils prodigue de retour du pays de perdition, reviens vers le Père et laisse-le te serrer bien fort entre les bras de sa miséricorde. La tête appuyée tout contre son cœur, tu sentiras battre les pulsations de l'Amour ».

## 2 - Un don à accueillir

Si la miséricorde est la marque constitutive de l'agir sauveur de Dieu en faveur des pécheurs que nous sommes, alors cette miséricorde divine est appelée à se refléter dans la miséricorde des hommes. C'est d'ailleurs la devise de l'Année sainte : « *Miséricordieux comme le Père* ». Écoutons

à nouveau le Pape François : « Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde » (MV, 9). Et un peu plus loin : « En passant la Porte sainte, nous nous laisserons embrasser par la miséricorde de Dieu en nous et nous nous engagerons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous » (MV, n. 14).

Soyons bien clair : nul ne saurait accueillir ce don de la miséricorde de Dieu autrement qu'en en faisant concrètement l'expérience. Et le moyen privilégié pour y parvenir, c'est de vivre le pardon dans sa dimension indissociablement divine et humaine, sacramentelle et interpersonnelle.

Le pardon se vit divinement, d'abord, dans le sacrement qui porte son nom et qu'on appelle aussi confession ou sacrement de la réconciliation. Le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde doit être l'occasion de redécouvrir ce sacrement tellement déterminant pour la vitalité de la foi et pourtant si négligé de beaucoup de chrétiens. Ce sacrement est le lieu privilégié où se vit l'expérience qui nous fait rencontrer le visage miséricordieux du Christ : la misère de notre âme rencontre la miséricorde infinie de Dieu, et c'est une recreation prodigieuse qui s'opère alors par l'intermédiaire du prêtre qui agit au nom et dans la personne du Christ Jésus Lui-même.

Mais que signifierait une réconciliation avec Dieu qui ne déboucherait, d'une manière ou d'une autre, sur une réconciliation avec nos frères et sœurs en humanité ? C'est

8 ainsi que, dans le *Notre Père*, nous disons : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Le Pape François nous dit :





« Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. » (MV, n. 9). Et il ajoute un peu plus loin : « Sans le témoignage du pardon, il n'y a qu'une vie inféconde et stérile, comme si l'on vivait dans un désert. Le temps est venu pour l'Eglise de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance » (MV, n. 10).

Voici quelques questions en lien avec le pardon :

- 1) Dans ma vie de famille, dans ma vie de travail, ai-je le désir d'aller vers les autres, de faire le premier pas éventuellement pour que revienne la paix, même s'il me faut pardonner certaines attitudes qui m'ont fait souffrir ?
- 2) Que puis-je faire pour avoir une attitude plus miséricordieuse, plus fraternelle dans ma relation avec les autres ?
- 3) Quels sont les progrès que je pourrai faire encore avec l'aide de l'Esprit Saint pour vivre plus intensément le pardon avec les autres et l'accueillir dans le sacrement de la réconciliation ?

Écoutons ce que le Pape François déclarait à l'audience du mercredi 19 février 2014 : « Je voudrais vous demander - mais ne le dites pas à haute voix, que chacun réponde dans son cœur : quand t'es-tu confessé, quand t'es-tu confessée pour la dernière fois ? Que chacun y pense... Cela fait deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis

*confessé la dernière fois ? Et si beaucoup de temps s'est écoulé, ne perds pas un jour de plus, va, le prêtre sera bon. Jésus est là et Jésus est plus bon que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec tant d'amour. Sois courageux et va te confesser ».*

Inutile de dire que si les chrétiens sont invités à reprendre le chemin sacramentel du pardon, il nous faut des prêtres au cœur compatissant pour les accueillir et les accompagner dans leur démarche. Là encore, l'appel du Pape François se fait très insistant : « *Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la réconciliation, puisqu'il donne à toucher la grandeur de la miséricorde... Je ne me laisserai jamais d'insister pour que les confesseurs soient un véritable signe de la miséricorde du Père* » (MV, n. 17).

### 3 - Une mission à vivre

Reçue avec confiance comme un don procédant du cœur débordant d'amour de notre Dieu, la miséricorde doit devenir pour chacune et chacun une mission à vivre. À plusieurs reprises, le Pape François dit que le chrétien et l'Église jouent leur « crédibilité » sur ce témoignage de la miséricorde. Il serait en effet parfaitement incohérent, et même hypocrite, de se déclarer chrétien et de se prétendre tel, si cela ne se traduisait pas par des actes empreints de solidarité et d'amour à l'égard de nos frères et sœurs en humanité. Dans l'évangile, Jésus nous dit : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples* » (Jn 13,35).

10

C'est dire que la miséricorde n'est pas une simple dévotion, c'est une pratique de la rencontre au cœur de laquelle l'amour s'exerce et le pardon se donne. Au cœur de cette rencontre, les pauvres doivent



avoir la première place. Les pauvres, ce sont tous ceux à qui l'on ne fait pas attention, tous ceux qui n'ont pas droit à la parole, ceux dont on n'attend rien, qui n'ont aucun pouvoir, aucun moyen de se faire valoir et de se faire entendre, qui se sentent abandonnés et exclus. Pour eux, d'abord, la miséricorde doit partir du cœur. Il faudrait que notre cœur devienne miséricordieux, que le malheur des autres nous bouleverse, qu'il nous mette le cœur en éclats. Avoir un cœur qui bat pour les pauvres, se rendre sensible à leur



Jésus  
et la Cananéenne

détresse, c'est cela que l'Évangile appelle la « compassion ». La compassion est une manière d'exprimer la miséricorde, elle consiste à compatir avec celui qui souffre, même si l'on ne peut pas totalement prendre la place de celui qui est dans la souffrance.

La miséricorde doit partir du cœur pour se diffracter à travers toutes les parties de notre corps : les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds. Les yeux, pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité ; les oreilles, pour entendre leur cri qui appelle à l'aide ; la langue, pour ne proférer à leur adresse que des paroles d'amour qui édifient et réconfortent ; les mains, pour secourir et soulager ceux qui sont dans le besoin et souffrent de maux divers ; les pieds, pour nous porter à la rencontre de tous ces exclus qui vivent dans les périphéries existentielles. La miséricorde de la langue est certainement une exigence à honorer de façon prioritaire. Que de dommages, en effet, produisent les médisances et les commérages au sein de nos propres communautés chrétiennes !

Pour nous permettre de nous ouvrir aux autres et d'être ainsi « miséricordieux comme le Père », le Pape François détaille un certain nombre d'« œuvres de miséricorde » que nous pourrions accomplir au cours de ce Jubilé :

- Des œuvres de miséricorde corporelles :

- *donner à manger aux affamés*
- *donner à boire à ceux qui ont soif*
- *vêtir ceux qui sont nus*
- *accueillir les étrangers*
- *assister les malades*
- *visiter les prisonniers*
- *ensevelir les morts*



- Des œuvres de miséricorde spirituelles :
  - conseiller ceux qui sont dans le doute
  - enseigner les ignorants
  - avertir les pécheurs
  - consoler les affligés,
  - pardonner les offenses
  - supporter patiemment les personnes ennuyeuses
  - prier Dieu pour les vivants et les morts (MV, n. 15).

Voici quelques questions toutes simples :

- 1) Quelles sont les « œuvres de miséricorde » que j'ai accomplis déjà et celle que je pourrai faire à l'avenir ?
- 2) Les exemples donnés par le Pape ne sont pas limitatifs. A quelle conversion suis-je appelé, seul ou avec d'autres, pour sortir de l'enfermement de mon « moi » et être davantage solidaire des plus pauvres en fidélité à l'Évangile ?
- 3) Quels sont les obstacles qui m'empêchent d'aller vers les autres et que je pourrai supprimer en cette année du Jubilé de la Miséricorde ?

Il nous est bon de redire de temps à autre la prière composée en 1937 par sœur Faustine :

*« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs, ni à ses plaintes.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais du mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est dans le service rendu à mon prochain.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente moi-même les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi je m'enfermerai dans le cœur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que ta miséricorde repose sur moi, ô mon Seigneur ».*



Sœur Faustine



## 4 - Vivre le Jubilé dans notre diocèse : quelques modalités pratiques

Hormis à Rome, où le Pape passera la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre le 8 décembre, partout ailleurs, c'est la date du dimanche 13 décembre qui a été choisie pour l'ouverture de la Porte Sainte en chaque diocèse. En Mayenne, la Porte de la Miséricorde pourra être franchie en deux lieux différents, la cathédrale de Laval et la basilique de Pontmain. En chacun de ces lieux, un chemin jubilaire est organisé que tout baptisé aura le loisir d'emprunter, non seulement le 13 décembre, mais aussi tout au long de l'Année jubilaire. À Laval, outre la démarche prévue dans la cathédrale elle-même, un itinéraire est organisé dans la ville qui partira de la cathédrale pour rejoindre la maison des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde en passant par la basilique d'Avesnières. Ce sera l'occasion de découvrir la richesse du message de Sœur Faustine, puisque la congrégation à laquelle elle appartenait était liée de près à la communauté de Laval. C'est un fait que Thérèse Rondeau, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde, fut aussi la formatrice de Mère Potoka, originaire de Varsovie, et qui fonda à son tour dans la même ville une branche polonaise des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde. Plusieurs sœurs de cette congrégation vinrent se former à Laval, parmi lesquelles la maîtresse des novices qui formera elle-même la future sainte Faustine, canonisée par saint Jean-Paul II.

Tant à Laval qu'à Pontmain, il sera proposé un parcours pénitentiel. Les personnes qui s'y confesseront, participeront à l'eucharistie, proclameront le *Credo* et prieront pour le Pape et ses intentions pourront recevoir la grâce de

**l'indulgence plénière** pour elles-mêmes ou pour un défunt. Il est de tradition en effet que, dans un jubilé, il y ait pour les participants la possibilité de recevoir une indulgence. Voici quelques lignes du pape François sur cette question : « *Dans le sacrement de la Réconciliation, Dieu pardonne les péchés et ils sont réellement effacés, cependant que demeure l'empreinte négative des péchés dans nos comportements et nos pensées. La miséricorde de Dieu est cependant plus forte que ceci. Elle devient indulgence du Père qui rejoint le pécheur pardonné à travers l'Épouse du Christ, et le libère de tout ce qui reste des conséquences du péché, lui donnant d'agir avec charité, de grandir dans l'amour plutôt que de retomber dans le péché* » (MV, n. 22).

Le catéchisme de l'Église catholique (n° 1471 à 1479) peut nous aider à comprendre ce texte dense. Il nous redit que le péché a une double conséquence. Le péché grave nous coupe de la communion avec Dieu. Cette « peine éternelle » est remise par le pardon des péchés reçu dans le sacrement du pardon, mais il reste la « peine temporelle », ce que le Pape appelle « les conséquences du péché ». Pardonné de ses fautes, le pénitent demeure fragile, attaché de façon excessive aux créatures. Au moment de la mort, il a besoin de purification. Cette purification se fait normalement sur terre en supportant les épreuves de la vie, en priant, en faisant des « œuvres de miséricorde ». Mais il y a le risque que tout ne soit pas effacé au moment de la mort, d'où l'existence de l'état que l'on appelle le purgatoire. L'Épouse du Christ dont parle le Pape, c'est l'Église, c'est elle qui « applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints ». Autrement dit, grâce à la communion des saints, nous pouvons nous aider les uns les autres et l'Église, par le don de l'indulgence, permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché. Comme le dit encore





le pape dans ce même paragraphe : « *L'indulgence, c'est l'expérience de la sainteté de l'Église qui donne à tous de prendre part au bénéfice de la rédemption du Christ* ». Les indulgences nous sont donc offertes comme un trésor qui a sa source dans le sacrifice du Christ et dont la répartition a été remise à l'Église. Faire une démarche pour obtenir une indulgence n'est donc pas un calcul, mais un acte de confiance dans la Miséricorde de Dieu, libre de donner ses bienfaits comme Il le veut. C'est aussi un acte d'amour pour les autres, pour nos frères et sœurs défunts.



La résurrection de Lazare

## Conclusion

Permettez, pour conclure, que je revienne aux attentats sanglants qui ont endeuillé récemment notre pays. Quelle réponse allons-nous donner à cette provocation haineuse insupportable ? La violence ? Le déni ? La fuite ? L'angoisse ? La peur ? La désespérance ? Il est bien légitime que l'émotion parle en pareille circonstance et qu'il soit nécessaire de mettre des mots pour exorciser le mal-être que suscite tant d'horreur. Mais en rester à l'émotion ne suffit pas. S'il est encore possible de donner un sens à une tragédie de cette envergure, ce ne peut être simplement en mettant des mots sur nos émotions ; ce ne peut être davantage en répondant à la violence par la violence. La seule réponse qui vaille est de convertir ce drame en expérience spirituelle profonde. Seul l'amour qui vient de Dieu a la capacité de surcompenser le mal et la haine qui dévastent quotidiennement l'humanité et le monde. Cette miséricorde que nous devons exercer vis-à-vis des autres doit se vivre aussi à l'égard de notre « maison commune », la création, comme le dit le pape François. Dans notre comportement de chaque jour, respectons la planète, comme nous avons à cœur de respecter nos frères, les hommes. À nous par conséquent d'illuminer ce monde enténébré par la radieuse lumière de l'Évangile. Cela suppose le courage de la foi et la volonté résolue de suivre le Christ Jésus, Maître et Seigneur de nos vies. C'est dans la force et la vérité de notre témoignage chrétien que réside, en définitive, l'unique réponse à l'énigme persistante du mal. Et c'est tout l'enjeu de cette année jubilaire que notre Église nous offre et que, sous le regard maternel de Marie, Mère de Miséricorde, elle voudrait que nous prenions au sérieux.



Aussi, je relaie pour chacun cette exhortation de l'apôtre Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens : « *C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut* » (6,2). Et je laisse au Pape François le dernier mot qui nous encouragera, j'en suis sûr, à tirer le meilleur profit de ce Jubilé extraordinaire de la Miséricorde pour notre bonheur et celui des autres : « *Voici le moment favorable pour changer de vie ! Voici le temps de se laisser toucher au cœur. Face au mal commis, et même aux crimes graves, voici le moment d'écouter pleurer les innocents dépouillés de leurs biens, de leur dignité, de leur affection, de leur vie même. Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est bien autre chose. Dieu ne se lasse pas de tendre la main* » (MV, n. 19).

À Laval, le 8 décembre 2015

En la solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie

✠ Thierry Scherrer  
Évêque de Laval

Édité par : Association Diocésaine de Laval  
SDCI : 10, rue d'Avesnières  
BP 11223 - 53012 LAVAL CEDEX  
[www.diocese-laval.fr](http://www.diocese-laval.fr)

Décembre 2015